

*Séquence sur Chien blanc, document complémentaire 1*

*Simone de Beauvoir raconte, dans L'Amérique au jour le jour, ses impressions lors d'un séjour aux Etats-Unis, en 1947.*

J'ai marché sur les grandes avenues et dans les petites rues ; quand j'étais fatiguée, je m'asseyais dans les squares : la vérité est qu'il ne pouvait rien m'arriver. Et si ma sécurité n'était pas tout à fait sereine, c'était à cause de cette peur dans le cœur des gens qui ont la même couleur de peau que moi. Qu'un bourgeois trop riche ait peur s'il s'aventure dans des faubourgs où l'on a faim, c'est naturel : il se promène dans un univers qui refuse le sien et qui un jour en triomphera. Mais Harlem est une société complète, avec ses bourgeois et ses prolétaires, ses riches et ses pauvres qui ne sont pas ligüés dans une action révolutionnaire, qui souhaitent s'intégrer à l'Amérique et non la détruire. Ces noirs ne vont pas soudain déferler vers Wall Street, ils ne constituent aucune menace immédiate. La peur déraisonnable qu'ils inspirent ne peut être que l'envers d'une haine et d'une espèce de remords. Fiché au cœur de New York, Harlem pèse sur la bonne conscience des blancs, comme le péché originel sur celle d'un chrétien. Parmi les hommes de sa race, l'Américain caresse un rêve de bonne humeur, de bienveillance, d'amitié, il met ses vertus en pratique : mais elles viennent mourir aux lisières de Harlem. L'Américain moyen, si soucieux d'être en accord avec le monde et lui-même, sait qu'au-delà de ses frontières il prend une figure odieuse d'opresseur, d'ennemi : c'est ce visage qui lui fait peur. Il se sent haï, il se sait haïssable : cette écharde dans son cœur conciliant est plus insupportable qu'un danger extérieur défini.

Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour*, 1947

*Chien blanc*, Document complémentaire



Bruce Davidson (né en 1933), *New York City, East, 100th Street* (1966)